

RAPPORT DE RECHERCHE

Titre du projet : Geste mineur – penser ensemble et faire avec

(<https://www.manufacture.ch/fr/6040/Geste-Mineur-Penser-ensemble-et-faire-avec>)

Acronyme : Geste mineur

Auteur.ices : Maria Da Silva et Nicolas Dutour

Date : 2024

Institution : La Manufacture - Haute école des arts de la scène

1. Rappel des objectifs fixés dans la demande

L'objectif de cette recherche-crédation a consisté à former un collectif afin d'expérimenter un processus de travail basé sur les notions de « penser ensemble » et « faire avec »¹ dont les gestes artistiques seraient mineurs². Nous avons l'idée d'élaborer une méthode de travail en mouvement permanent et de nous engager dans des processus générateurs de gestes artistiques non-spectaculaires. Pour ce faire, nous avons défini les objectifs suivants :

- Se mettre en relation : assembler et faire avec

Après une première recherche à la croisée du théâtre et du paysage, menée en binôme, nous avons voulu réunir un collectif de recherche de 5 artistes pour questionner la structure du binôme et s'ouvrir à une nouvelle dynamique d'équipe. Pour ce faire, nous avons demandé aux trois structures partenaires du projet (Pavillon de l'ADC, Far festival-Nyon et La Manufacture) de choisir un·e artiste qui selon elles pourrait intégrer la recherche et son *modus vivendi*. Chaque structure a choisi un·e artiste avec qui nous avons dû « faire avec ».

- Penser les voies de l'expérience collective : percevoir et improviser

Avec ces trois artistes, l'objectif était de développer une méthodologie basée sur l'intelligence collective, soucieuse de rester en mouvement et conçue à partir de chacun des contextes des lieux de résidence (le Pavillon de l'ADC à Genève et le Far festival à Nyon). Sans prédéfinir une marche à suivre, nous voulions que la méthodologie de travail s'élabore au fur et à mesure des rencontres du collectif.

- Rester en mouvement : contraindre et ajuster

À partir des observations des premières expérimentations du collectif sur les terrains de recherche, chaque structure a été invitée à passer commande autour d'une problématique liée à ses missions. Il s'agissait ensuite de poser ensemble chaque problématique comme un axe de travail pour mener des actions concrètes à partir de gestes mineurs. Il s'agissait ensuite de questionner les actions réalisées et les éventuels impacts au sein des structures et de leurs occupants.

¹Yves Citton, *Faire avec, Conflits, coalitions, contagions*, Les liens qui libèrent, 2021.

² Erin Manning, *Le geste mineur*, Les Presses du réel, 2019.

2. Objectifs atteints

1. DEVENIR COLLECTIF

Premier mouvement : se démunir (ouvrir le binôme)

Nous avons formé un collectif en devenir selon le critère du « faire avec » en nous démunissant du choix des autres artistes. Nous leur avons transmis les objectifs de la recherche et nous avons tenté d'élaborer une première méthodologie commune. Nous avons ainsi synchronisé nos agendas, lu le dossier de recherche ainsi que le livre d'Erin Manning *Le Geste mineur*. Les 3 artistes ont été ensuite invité·es à une première rencontre de 24 heures en présentiel et en huis clos au Gâtillon, lieu de résidence en Haute-Savoie prêté par l'ADC. En amont de cette première rencontre, nous avons demandé aux artistes de préparer leur venue (amener un ingrédient à cuisiner, penser à la proposition d'une activité en intérieur et en extérieur qui prenne en compte le « penser ensemble » et le « faire avec », penser à des mises en partages (lectures, images, musiques, films, expériences de gestes mineurs). Cette demande était pour nous une manière de les impliquer dans la création d'une culture commune.

Deuxième mouvement : se rencontrer en présentiel (s'assembler)

La première rencontre en présentiel représentait un moment important de connexion collective. Sans décider du déroulé, nous avons privilégié une forme qui se ferait selon la dynamique et les envies du groupe sur le moment présent. Il nous fallait nous présenter et apprendre à nous connaître dans le cadre d'un huis clos de 24 heures. La souplesse du cadre d'interaction a permis que chacun s'exprime à tour de rôle et que l'on puisse aborder les questions concrètes liées au projet de recherche (les objectifs du projet et la notion de collectif). Lors de ce premier échange, nous avons tenté de nous accorder sur une première définition de la notion de « geste mineur ». Dans la perspective d'une réappropriation de la recherche par chacun, et de formation concrète du collectif, nous avons décidé de découper physiquement le livre de Erin Manning en 5 parties égales. Nous sommes repartis chacun avec un morceau, avec pour mission de le restituer oralement au reste du groupe lors de la session suivante.

2. CRÉER À PARTIR DE GESTE MINEUR

Troisième mouvement : Repérages (ADC et le far° festival, le 27 mars 2023)

Afin de prendre connaissance ensemble des lieux de résidence et des premières intuitions, nous avons effectué une visite des deux sites (rencontre des équipes techniques et administratives, présentation des structures, de leur fonctionnement, de leur stratégie de développement des publics et de leur programmation artistique). Dans le cadre de notre méthodologie, nous avons décidé à la suite de ces repérages de prendre en considération les contextes comme des contraintes encapacitantes. C'est à dire des contraintes, qui au lieu de nous limiter dans nos actions, constituent, au contraire, des effets dynamiques et stimulants pour le processus. L'improvisation cadrée, contrairement au laisser aller qui prend le risque de perdre de vue les enjeux, révèle des possibilités de prolongement des actions pouvant favoriser la puissance d'agir.

Quatrième mouvement : Restitution des différentes lectures du livre de Erin Manning (Pavillon de l'ADC, le soir du 21 avril 2023)

Les différentes présentations ont donné lieu à des discussions sur l'appréhension que chacun·e avait de la notion de geste mineur. Quatre des cinq parties seulement ont été

présentées, un·e artiste étant absent·e. Cette session a été traversée par une forme d'inertie du groupe provoquée soit par de la fatigue, soit par la perte de l'objectif du collectif. Ce qui nous a souvent conduit à nous demander « comment garder le mouvement ensemble ? ».

Cinquième mouvement : Les sessions à l'ADC et au far° (15 jours entre juin et septembre 2023)

L'objectif de rester en mouvement nous a habité·es tout au long des différentes sessions. Pour ce faire, nous avons conçu certains protocoles récurrents comme nous retrouver sur les lieux à une heure précise, proposer des pratiques physiques, faire un tour de la météo personnelle, organiser ensemble les sessions de travail et imaginer des invitations individuelles à des actions collectives (faire le tour du site, récolter des objets ou des déchets, semer des graines, observer sans rien faire, disperser des choses, user le seuil, laisser et reprendre des actions, s'infiltrer, lancer la rumeur, détourner la signalétique, trouver des complices...). Notre méthodologie prévoyait aussi de repérer et de poser des contraintes encapacitantes pour les actions (durée, type d'espaces de leur réalisation, modes d'interaction avec l'équipe des structures ou des passant·es, matériaux nécessaires.) Chaque action était suivie de retour sur expérience fait au collectif. Chaque journée était close par un retour d'expérience de l'ensemble des actions. Ces états des lieux réguliers nous ont permis de remettre en question la méthodologie et de la réajuster chaque jour.

Pour nous permettre une immersion totale dans les actions, nous avons fait appel à un regard extérieur. Cette observatrice qui avait pour mission de décrire nos actions et de les commenter a permis une forme de réflexivité sans impact émotionnel sur la dynamique du groupe.

Sixième mouvement : retranscrire une mémoire collective et clôturer la recherche (2 jours à l'ADC et 1 jour au Gâtillon)

Au fil des expérimentations, nous avons établi une archive des actions à partir de différents outils : technologie de partages (dossiers partagés, whatsApp), regard extérieur, enregistrements, carnets personnels, procès-verbaux des échanges, photographies et images vidéo. Ces traces d'une recherche collective sont aussi la manifestation d'une subjectivité liée au collectif. Pour clore les sessions d'expérimentation, nous avons établi un protocole de restitution collective (inscription des actions menées sur une frise chronologique, mode de description collectif et individuel des actions). Nous nous sommes ainsi remémoré ensemble les expériences avec le soutien de l'observatrice. Cette étape nous a permis de catégoriser les actions selon leur mode opératoire (cf. ci-après § 2.c) et nous a servi de support pour la synthèse et l'écriture du rapport de recherche.

2. Description de la démarche et synthèse des résultats

1. DEVENIR COLLECTIF

Dans un premier temps, la formation du collectif nous a conduit·es en tant que porteur·ses du projet à transmettre les objectifs de la recherche aux trois artistes invité·es. Notre préoccupation principale était de susciter leur implication sans les diriger. Comme nous ne les connaissions pas, la première étape consistait en une rencontre, qui s'est faite en visio-conférence, durant laquelle nous avons défini un premier calendrier de travail collectif. Nous avons d'emblée été confrontés à la coordination de cinq emplois du temps différents. La difficulté à trouver des moments communs nous a interrogé·es sur les priorités et les désirs de chacun·e. Nous avons décidé in fine de l'intégrer comme une contrainte encapacitante. Lors des 24 heures de rencontre en présentiel au Gâtillon, pour poser un geste symbolique sur la formation du collectif, l'ouvrage d'Erin Manning a été physiquement découpé en cinq parties et chacun·e est devenu responsable d'une. Cette lecture fragmentaire a permis à chacun·e de se forger une/sa définition du geste mineur. Avant les sessions d'expérimentations collectives, nous avons constaté que la mise en mouvement a souvent été initiée par les porteurs·ses de projet. Il a ainsi fallu imaginer des stratégies pour stimuler l'implication des 3 autres artistes. Pour pallier à cette problématique, il était important que chaque membre du collectif puisse trouver sa place et son espace d'expression. Un rôle de meneur·se de groupe en alternance a été proposé. Le départ en juin 2024 d'une des artistes, pour cause d'épuisement physique lié à une surcharge de travail, a généré une prise de conscience sur la fragilité de la structure du collectif et de l'engagement de chaque artiste.

Le devenir collectif suppose a priori des points de rencontre communs, autrement dit de trouver des affinités comme le rappelle Yves Citton dans son ouvrage *Faire avec*. Tout au long du projet, les moments passés en collectif ont été basés sur des partages de pratiques, de souvenirs, d'expériences et de temps non productifs qui pouvaient autant générer des affinités que des désaccords. Durant l'année de recherche, le collectif a été soumis à plusieurs bouleversements structurels :

- L'absence d'une artiste lors de la restitution orale du livre d'Erin Manning. Littéralement, il manquait une partie du livre.
- Le départ d'une artiste lors de la première session d'expérimentations pour des raisons d'épuisement physique. Le collectif est devenu un quatuor.
- La mise en cause des rôles pris par chacun·e au sein du collectif à la fin de la seconde session d'expérimentations : crise du collectif qui a mis en péril le cadre de la recherche sur le geste mineur.
- Lors de la troisième et dernière session d'expérimentations, un temps de réflexion important s'est cristallisé sur les rôles que chacun·e avait pris au sein du collectif. En nous basant sur l'ouvrage de méthodologie de gestion de groupe de David Vercauteren, *Micropolitiques des groupes : pour une écologie des pratiques collectives*, nous avons tenté de créer une nouvelle structure du collectif basée sur le constat d'échec de la première où des rôles dans l'organisation s'étaient figés (*fou du roi, casse-couille, traîtresse, suiveur*). En dégagant deux questions : premièrement, quel rôle chacun·e aimerait jouer au sein du collectif ? et deuxièmement, quelle responsabilité ont ces rôles dans la mise en mouvement du geste mineur ?, nous avons tenté de mettre en œuvre un nouveau fonctionnement basé sur la rotation des rôles et la responsabilité (*devenir garant de contraintes encapacitantes, garant du mouvement, garant de la faisabilité, garant de l'écoute*), et conscient de ses limites. La rotation nous promettait d'envisager de sortir de la question cristallisante des rôles. Du temps de mise en pratique pour l'éprouver pleinement a manqué.

La constitution volontariste du « collectif » a mis en évidence certaines problématiques du « penser ensemble ». L'initiation du projet de recherche par notre binôme et non par le collectif a généré des degrés d'implication différents qui ne sont pas parvenus à s'égaliser. C'était un impensé de la méthode que nous avons posée. Le travail collectif a mis en exergue l'importance de la confiance dans le rapport de collaboration, de la communication, du sens des responsabilités, de l'engagement et de la légitimité artistique. Ces problématiques nous ont permis de repenser des dispositifs afin de garantir et poursuivre le développement de la recherche. Nous avons ainsi défini des cadres d'interaction pour améliorer la communication et les échanges au sein du collectif. Pour finir, nous avons réparti et redistribué les charges mentales liées au projet (rédaction des PVs des réunions, communication avec les interlocuteur·trices externes).

2. GESTE MINEUR

Nos terrains de recherche étaient deux sites et contextes temporels distincts dédiés aux arts vivants : un théâtre, le Pavillon de l'ADC à Genève et un festival, le Far à Nyon. Nous avons aussi fait appel à un regard extérieur afin de nous libérer de l'observation des actions et nous concentrer sur notre immersion et nos improvisations. À partir de nos constats, nous avons sans cesse tenté d'effectuer des réajustements sur le processus de travail. Ce qui nous a permis aussi de garder le mouvement au sein du collectif et de ses actions.

a. Évolution de la définition

Notre point de départ pour élaborer une compréhension collective du geste mineur a été l'une des descriptions qu'en fait Erin Manning dans son livre « la force gestuelle qui ouvre l'expérience à sa variation potentielle³ », à savoir toute forme de mouvement qui peut potentiellement transformer le champ des relations. Nous faisons l'hypothèse que pour envisager un champ collectif d'actions possibles, une définition commune était nécessaire. Nous nous sommes entendus sur le concept ou la définition de l'onde (« ébranlement ou vibration qui se propage dans un milieu donné », et cette image des ondulations que forme le ricochet du galet à la surface de l'eau et dont on ne peut prédire l'impact. Le lancer est intentionnel, on y met plus ou moins de force, on choisit une inclinaison du galet, puis on lance. Dans sa trajectoire, le galet est influencé par des paramètres non-intentionnels et aléatoires (le frottement du vent, l'humidité de l'air, la forme du galet...) Lorsque le galet touche la surface de l'eau, l'ondulation va dépendre aussi de paramètres non-intentionnels comme l'angle de contact, l'état de l'eau, sa température, ... Selon l'habileté du lanceur, le galet effectuera un toucher ou plusieurs ricochets et produira plus ou moins d'ondulations.

À partir de ces réflexions collectives, nous avons tenté de catégoriser et mesurer nos gestes mineurs (*invisible-visible, intentionnel-non-intentionnel, spectaculaire-non-spectaculaire, utile-inutile, ordinaire-extraordinaire, subversif-non-subversif, délicat-indélicat...*). Il nous a été possible de penser cette analyse grâce notamment à la présence de notre observatrice à partir de ses descriptions de nos actions. Des pistes de réflexion et des perspectives de recherche ont été ouvertes : le geste mineur en tant qu'action artistique doit-il nécessairement s'installer dans le temps (versus temporalité de l'événement propre au spectacle vivant) afin de passer inaperçu ? Peut-on envisager le geste mineur comme un régime d'attention à l'instant présent ? Par analogie avec le concept d'affordance⁴ comme « principe offrant à un sujet qui en a conscience toutes les actions potentielles qu'il est en mesure d'effectuer sur un objet donné », ou encore comme « la faculté du vivant à guider ses comportements en percevant ce que

³ Erin Manning, *Le geste mineur*, Les presses du réel, 2019, p. 9.

⁴ LUYAT Marion, REGIA-CORTE Tony, « Les affordances : de James Jerome Gibson aux formalisations récentes du concept », *L'Année psychologique*, 2009/2 (Vol. 109), p. 297-332. URL : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique1-2009-2-page-297.htm>

l'environnement lui offre en termes de potentialités d'actions », le geste mineur doit-il nécessairement avoir un lien avec la situation présente ?

b. Principes expérimentés du geste mineur

Chaque journée de travail permettait de penser et de redéfinir la méthodologie de recherche, dans une conscience du *faire avec* les contextes et les ressources en présence. Afin de garantir la mise en mouvement permanente du collectif et des actions, il nous fallait penser les contraintes comme encapacitantes. Cette perspective nous a permis d'expérimenter la variation potentielle de l'expérience à laquelle rend attentif le principe du geste mineur tel que le décrit Erin Manning. Les contraintes posaient un cadre d'action qui permet d'augmenter la puissance d'agir en mineur. Voici quelques contraintes que nous avons expérimentées : objectives (se démunir du choix des co-équipier-es, les emplois du temps individuels), subjectives (définir ensemble le type et la durée de l'action, le mode opératoire) constantes (répétition de l'action à divers moments de la journée) et ponctuelles (réalisées une seule fois). Le mode de l'improvisation cadrée nous a permis de tester des actions qui laissent place au hasard. Il s'est agi d'adopter une posture d'observation du contexte avant l'action, ainsi qu'à considérer l'inconnu comme donnée de création.

c. Typologies d'actions qui peuvent générer des gestes mineurs

Comme nous l'avons mentionné plus haut, notre méthodologie de travail était basée sur un processus continu de mise en mouvement, avec une volonté de le remettre en question. Nous avons essayé le plus possible de ne pas avoir d'intentions prédéfinies en restant vigilant-es et en gardant ouverts nos terrains d'expérimentation. Ce positionnement nous a permis de distinguer des types d'actions qui peuvent être réalisées en mode mineur de types qui ne peuvent pas : action répétée, en ricochet, unique, en miroir, par deux, en solo ou en collectif. Leur degré de « mineur » dépend de divers facteurs comme l'invisibilité ou non du groupe, la spectacularisation du geste ou non, de son intention et du contexte... Cette typologie a constitué un langage commun de mise en action qui a facilité l'interaction du groupe. Celle-ci a aussi donné lieu à des manières de faire collectives comme nous relayer, être dedans et dehors à la fois (distraction), jouer de la porosité des situations (acter sur les seuils), nous imiter, mimer, nous camoufler, nous installer dans une situation, maintenir une continuité dans le flux des actions.

3. L'INFLUENCE DU GESTE MINEUR SUR LE PENSER ET LE CRÉER ENSEMBLE

Comme nous l'avons formulé dans le dossier du projet, le geste mineur déplace les notions d'auteur·trice et de spectateur·trice en brouillant les frontières qui les séparent habituellement. Le geste mineur émerge au seuil d'espaces pour faire naître du mouvement au sein même des structures. Il déplace. Et par là, nous invite en tant qu'artistes à revoir les notions même d'œuvre, de production, de signature et de propriété. Une posture d'anonymat avec laquelle il faut être en adéquation afin de se délester du geste dit « créateur ». Un des grands questionnements qui est apparu à la fin de cette recherche et en rédigeant ce rapport a été de mesurer l'influence du geste mineur sur les structures individuelles de chaque artiste et comment cela a pu avoir un impact sur la structure collective du groupe de recherche. Autrement dit, comment le geste mineur a agi aussi sur les structures individuelles de chacune au sein du collectif pour faire apparaître des limites.

4. MESURES DE VALORISATION RÉALISÉES / PRÉVUES

- 25 et 26 avril 2023 : Présentation de notre démarche dans le cadre de journées d'étude à l'université de Nice-Côte d'Azur (<https://mshs.univ-cotedazur.fr/mettre-en-jeu-les-relations-au-fleuve-eprouver-dire-rever-session-1-processus-de-creation-interdisciplinaires>)
- Août 2023 : Annonce de la présence du collectif du geste mineur dans le cadre de la programmation du festival far° à Nyon.
- Mars 2024 : Mise en ligne du podcast « Savoirs Sensibles - La fabrique de la recherche en arts : épisode 4 - Geste Mineur » <https://www.podcastics.com/podcast/episode/geste-mineur-savoirs-sensibles-la-fabrique-de-la-recherche-en-arts-283176/>
- Avril 2024 : Mise en ligne du rapport de recherche sur la page du projet sur le site internet de La Manufacture et sur la plateforme Arodes
- Printemps 2024 : parution d'un article dans le Journal de l'ADC.
- Janvier 2025 : parution d'un article dans Le journal de la recherche de La Manufacture.
- Hiver 2025 : parution d'un article dans un numéro thématique de la revue *Percées – Explorations en arts vivants*.

5. PERSPECTIVES

- Continuation de la recherche dans le cadre de la candidature de Maria Da Silva au Programme de doctorat Art-research binational.